

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

AUX CONSCRITS

LES PRÉTORIENS D'UN SOU

Portés sur le pavos en vertu de leurs programmes de grandissimes réformes, élus par le peuple, pour le bien du peuple, à quoi songent les hommes au pouvoir? A une seule chose: à se remplir les poches, d'abord, à pourvoir ensuite toute leur parenté de grosses sinécures. C'est ainsi qu'on a vu des Millerand et des Briand rouler carrosse du jour au lendemain.

Mais pour cela ils doivent se faire les instruments des riches, gros financiers, gros industriels, de tous les puissants écumeurs de l'avoir social. Et le « peuple souverain » qui espérait voir son misérable sort amélioré est opprimé, dépouillé du produit de ses sueurs, tout comme avant.

On lui a donc extorqué ses votes, on l'a trompé abominablement. Le suffrage universel qui devait réaliser la véritable égalité, l'égalité matérielle, économique, le suffrage universel n'est donc qu'un traquenard et un impudent mensonge.

Un autre mensonge républicain, aussi terrible en ses conséquences est celui de la Nation armée. L'armée, dit-on dans les écoles et dans les discours officiels, est instituée pour la seule défense du territoire. Tous les citoyens doivent le service militaire, non pour procéder à des conquêtes, non pour attaquer les peuples voisins, mais pour se défendre contre eux.

Or, en 40 années de République, l'armée française a conquis le Tonkin, la Tunisie, Madagascar, d'immenses territoires dans l'Afrique centrale et, pour finir, elle s'attaque au Maroc. Et presque chaque fois ces agressions ont failli déchaîner une guerre européenne. Quant au résultat de ces conquêtes, c'est été des flots d'or et de sang dépensés et un accroissement des charges publiques pour un temps infini.

Mais s'il n'y avait pas d'armée les Allemands viendraient « chez nous », disent les simples d'esprit, sans réfléchir que les gouvernements allemands disent à leurs sujets : si nous n'avons pas d'armée, les Français viendraient chez nous, comme au temps de Napoléon.

Ce sont là des impostures. On ne se bat pas contre rien. La vérité est que les dirigeants, d'un côté comme de l'autre de la frontière, jouent avec la peur du voisin pour obtenir du peuple qu'il serve de machine à massacrer, au seul profit des tyrans.

Qu'ils soient Allemands ou Français, les maîtres, les riches, les patrons, les hommes au pouvoir, ont besoin d'une armée pour défendre leurs coffres-forts et leurs places. Aussi, dès que les ouvriers voudraient essayer d'obtenir par eux-mêmes un peu de cette égalité économique qu'on ne leur donnera jamais, l'armée serait là, prête à les massacrer, comme elle l'a fait à Draveil, à Narbonne, à Fourmies, à Chalon, etc., etc.

Les soldats ne sont donc pas des « défenseurs de la patrie » comme on les appelle, mais bien des préteurs de coffre-fort, et quels lamentables préteurs!

Ceux de la Rome antique jouissaient de gros priviléges, leurs maîtres les rétribuaient grassement. De plus, ils étaient mis, et pour toujours, hors de la

vie civile. Ils pouvaient faire le lucratif métier de massacreurs du peuple, dont ils n'étaient plus.

Mais toi, petit soldat, préteur d'un sou, ton métier, tu le reprendras sous peu. En endossant la livrée militaire, tu n'as pas cessé d'appartenir au peuple ; tu n'cesses pas d'être un exploité, un miséreux, un esclave des riches, puisque ton service militaire est gratuit — un petit sou n'est pas un salaire — et qu'il ne dure que quelques mois.

En ces quelques mois, cependant, des grèves peuvent se produire ; un mouvement révolutionnaire, un mouvement d'affranchissement ouvrier est possible. Les de peiner et de vivre de privations alors que tant d'autres se font avec leurs sueurs de la paresse et de grosses rentes, des hommes peuvent se lever menaçants, en criant qu'égaux en droits, tous les êtres humains doivent être égaux en fait.

A ce moment, petit soldat, préteur d'un sou, seras-tu assez criminel pour

obéir aux riches qui te commanderont de tirer dans le tas, de foncer, baïonnette au canon sur tes compagnons de magasin ou d'atelier, sur tes parents, tes amis, tes frères de misère ?

Nos maîtres l'espèrent. Nous, révolutionnaires, qui rêvons de révolution pour réaliser l'égalité véritable de tous les hommes, nous, nous t'adjurons de réfléchir au rôle infâme qu'on veut te faire jouer ; nous t'adjurons de voir la vérité.

Et la vérité c'est que les riches, tes chefs et ceux de leur classe, trop peu nombreux pour l'empêcher eux-mêmes leurs priviléges et pour maintenir la classe ouvrière dans son esclavage, se sont servis du mot de patrie pour former avec les enfants du peuple la formidable gendarmerie dont ils ont besoin.

Ce qu'on veut faire de toi, jeune soldat, c'est un monstrueux trahison, un gendarme gratuit, un préteur d'un sou. Pamphile.

Ceux qui font les Guerres

Nous ne cessions de répéter que tous les conflits internationaux sont causés par une bande vorace de requins financiers. Et chaque fois des faits viennent à l'appui de ce principe.

Non seulement ce sont des financiers comme les Manesmann, les Etienne, les Schneider, et eux seuls qui se disputent le Maroc, mais il y aurait en outre un conflit de requins coloniaux qui serait à l'origine de l'affaire marocaine et de bien d'autres encore.

La plupart des événements politiques de ces dix derniers mois, liés dans le Journal de Genève, que citent les Hommes de Jour, retraite de M. Piéron, chute du cabinet Briand, ouverture de la crise marocaine, sont en rapport plus ou moins directs avec l'affaire de la Ngoko-Sangha. »

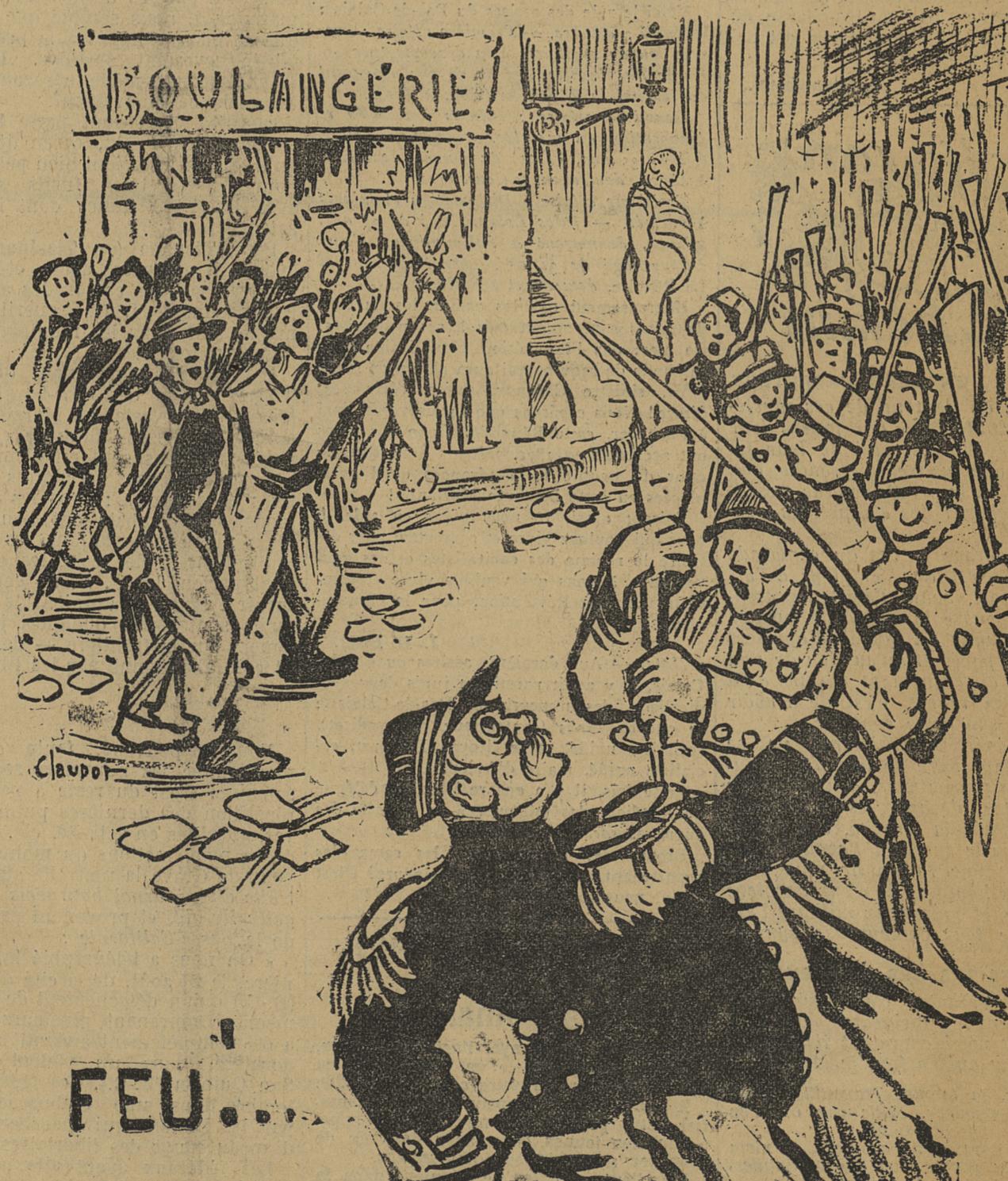
Or, l'âme de la fameuse Ngoko-Sangha n'est autre qu'un nommé André Tardieu, grand pontife du Temps, grand moniteur de la politique française.

Et c'est pour un consortium présidé par ce sacrifiant que des millions de jeunes hommes français, allemands, espagnols et anglais sont prêts à s'entre-massacer !

Au fond, ils ne sont peut-être pas aussi prêts que cela... Les dernières manifestations ouvrières, d'ici et d'ailleurs, font plutôt espérer le contraire. Pour en être plus sûrs, redoublons d'activité dans la propagande antimilitariste.

Ce numéro coïncidant avec le départ de la classe, les camarades sont invités à le répandre à profusion parmi les concrétes.

DEMAIN



Le Militarisme meurtrier

Après l'« Iéna » la « Liberté » Et ensuite ?

A peine les victimes de la Gloire étaient-elles mises en terre qu'on apprenait que le cuirassé la Liberté venait de sauter avec tout son équipage.

Déjà, quand la catastrophe de l'Iéna s'est produite, ce fut dans toute la France un immense cri de réprobation contre l'administration de la marine.

Au lieu de changer, les choses ont empiré. On avoue deux cents morts. Soyez sûrs qu'il y en a bien davantage et que le public ne saura jamais le chiffre réel des victimes.

Maintenant les journaux patriotes larmoient à qui mieux mieux ; les Falaises, les Delassé, tous les officiels s'apitoyaient sur le sort des veuves et des orphelins.

Ignoble comédie que tout cela ! A vous tous journalistes, ministres, députés, financiers, métallurgistes, s'adressent ces râles d'agonie sortis des poitrines défoncées par les tôle de voile de la Liberté.

Vous pouvez rechercher les causes de cette hécatombe, vous qui en médiatissez plus effroyables encore, vous qui réclamez, votez ou approuvez sans cesse de nouveaux millions pour créer de ces monstres modernes qu'on nomme des cuirassés.

Les causes nous sont connues à nous : c'est l'insatiable cupidité des fabricants d'acier à qui il faut centaines de millions sur centaines de millions, et c'est le culte barbare de l'idole patrie, de l'affreux Moloch qui a toujours faim de jeunes victimes.

A bas les patres ! A bas le militarisme ! Il n'y a point d'autre remède.

Nos Poursuites

C'est aujourd'hui vendredi que le Zibertiaire passe aux assises pour le premier procès en cours.

Nos amis Sené et Dauthuille, ainsi que l'ex-gérant, entendent faire défaut pour des raisons particulières.

Le procès... des affameurs sera donc pour une autre fois.

Entre temps, nos amis Pierre Martin et Jacquier ont été informés qu'ils étaient poursuivis pour l'article : La Révolte féconde, paru dans notre numéro du 2 septembre, l'un à titre d'auteur et l'autre de gérant responsable.

Le passage incriminé est celui-ci :

On va plus loin : on affirme le caractère positif d'une action anarchiste révolutionnaire, par un beau geste de reprise. On fait acte d'expropriation pour cause de conservation sociale; on voit le peuple s'alimentant dans la bataille et vivant sur l'ennemi. Quel beau spectacle et quel bel enseignement pour l'avenir, que de voir ces insurgés se saisir des subsistances, se les distribuer comme étant leur bien légitime. Oui, il ne faut plus détruire les produits alimentaires, ne plus déteriorer les objets manufacturés, mais se les appropier, en jouter en proclamant le droit sacré de vivre envers et contre tout, pour tout être humain! Agir ainsi sera accomplir une excellente besogne inspirée par une nette conception du communisme, seule forme économique qui puisse donner l'intégrale émancipation à l'homme.

Les affameurs ont la soi-disant justice à leur service, c'est entendu. Les privilégiés au pouvoir, tremblants pour leurs privilégiés, n'hésitent pas à fouler aux pieds la liberté de la presse et autres blagues républicaines. Nous prenons acte.

Mais qu'on ne croie pas nous intimider de la sorte ni étouffer le cri de notre conscience ! On peut nous frapper. On ne nous fera pas taire.

LES POLITICIENS

seulement inquiète les gredins du pouvoir, de la spéculation et du commerce ; elle a aussi, par ses scènes d'action directe, épouvanter les politiciens jouisseurs de la Social-Lucullus.

Partout les crapauds des mares électorales s'agissent contre la brise, pourtant légère, qui est venue secouer leurs sales eaux croupissantes. Des motions hypocrites, des articles fieux, des péroraisons policières s'élèvent contre les violences des affamés, contre les méthodes d'action et d'éducation syndicaliste révolutionnaire, et surtout contre les « compagnons anarchistes ». La note socialo-électoraliste se met au diapason des vociférations capitalistes, gouvernementales, financières et conservatrices.

C'est du propre. Mais y-a-t-il lieu de s'en étonner ? Les républicains ont bien oublié la pâle Déclaration des Droits de l'Homme et les moyens violents qui la conquièrent ! Pourquoi donc certains soi-disant socialistes, qui ont déjà renié les théories antipropriétaires et antipatriotiques de Proudhon et de Marx, ne répudieraient-ils pas les principes antilibertaires et révolutionnaires de Blanqui et de Bakounine ?

L'assiette au beurre a pour les élus et les aspirants des raisons que ces pauvres fous d'électeurs socialistes ne peuvent pas comprendre.

**

Il serait difficile de citer toutes les saletés, tous les mensonges lancés contre les révolutionnaires. Il suffira d'examiner l'article du député Delory, dans *l'Humanité*, édition du Nord, article-type résumant parfaitement toutes les élucubrations de ses coreligionnaires.

Après avoir déclaré que « le mouvement anarchiste s'était ralenti (?) dans le Nord » et que « cela ne faisait pas l'affaire des compagnons dont quelques-uns étaient résolus à faire de nouvelles tentatives de désorganisation ouverte », le conscientieux Kinzmil continue : « Ne sachant pas, ou faisant les ignorants, les anarchistes veulent faire croire que la responsabilité incombe entière aux petits commerçants et au lieu de dire la vérité aux manifestants, ils les poussent à commettre les pires exécès. Ils entraînent des malheureux à des actes que punit la loi, et ceux qui se font prendre (ce sont rarement les provocateurs) récoltent de longs jours de prison. » Et après quelques niaiseuries crapuleuses (si toutefois ces mots s'accordent), le député Delory constate que « les compagnons agissent toujours là où il y a des municipalités socialistes afin de créer des embarras à ces dernières », et il conclut qu'il est « indispensable » pour lui et ses pairs « de se dégager de ces messieurs les démolisseurs qui voudraient une société aussi baroque que leur cœur ».

On voit, par cet aperçu, la rage des cuisiniers du socialisme électoral. Cela se comprend, car le mouvement contre la vie chère s'est fait sans eux ou contre eux, au nom de la Sociale rouge qui ne s'est pas encore fait légaliser, et au nom de la féconde Révolte qui ne s'est pas encore laissé conquérir par les Pouvoirs publics.

Tous dangers menaçaient les endormeurs et les équilibristes et ils n'ont pu être évités.

Premier accident : une faillite de plus à l'actif du parlementarisme. Les ménagères, au lieu de porter des vœux aux municipalités, préfectures et ministères, ont porté des coups à la spéculation. Leur action directe contre les commerçants et, par répercussion, contre tous les spéculateurs, a été autrement efficace que les litanies et processions à la gouvernance. En faisant leurs affaires elles-mêmes, les compagnes ont porté atteinte à la fonction des fabricants de lois. Et toute la besogne de ces derniers ne consiste-t-elle pas, pour 15.000 francs par an à chacun, à se faire passer pour utiles aux yeux de leurs électeurs ?

Deuxième catastrophe : effarouchement de la clientèle radicale. La plupart des élus unifiés ne sont qu'avec l'appui des voix radicales, quand ce ne sont pas des voix cléricales. Ces voix se recrutent dans la petite bourgeoisie du commerce et de l'agriculture. Le socialiste tout court est partisan de la coopérative, mais le candidat socialiste est partisan d'être élu, d'où nécessité pour ce dernier de concilier les principes et les appétits. Quand la lutte de classes se présente dans toute son acuité et partage en deux camps les électeurs du même élu, on comprend que ce dernier soit ennuyé. Son assiette au beurre est en jeu et son intérêt lui commande d'arrêter la bataille, de ré-

concilier les combattants... sur le dos d'une tête de ture : l'anarchiste.

Malheureusement pour ces « messieurs » de la politique, les faits sont là donnant de sérieux déments à leurs jérémiades. Les articles et autres diatribes à la Delory font plus de tort aux élus que les critiques libertaires. Les sincères socialistes doivent être écœurés de l'attitude de leurs pontifes, car dans la plupart des localités où il y a de l'action, elle fut accomplie par des socialistes, syndiqués, coopérateurs et « compagnons ».

L'unité d'action s'est établie entre les affamés malgré les dénégations des bergers aux ventres pleins. Ce ne fut pas de la « désorganisation », ce fut un réveil de la conscience ouvrière et un besoin de se garantir contre les endormeurs.

Certes, il y eut quelquefois des « compagnons » qui troubleront la fête, qui rappelleront que la lutte devait rester sur le terrain économique, ne pas servir de tremplin électoral, mais à qui la faute, sinon à ceux qui cherchaient à se tailler une réclame électorale dans la crise en disant aux malheureux de bien voter aux prochaines élections, à ceux qui négligeaient de semer le socialisme et qui ne cherchaient que la récolte des bulletins de vote ?

Les anarchistes, n'ayant rien à ménager, ont été les seuls, avec quelques socialistes, à expliquer les causes et remèdes. Avec des chiffres, ils ont défié la spéculation et le gaspillage, avec des arguments ils ont démontré l'inefficacité des catalasplasmes législatifs et prouvé la puissance du boycottement, du syndicalisme révolutionnaire, de la coopération communiste.

Ils n'ont pas excité au pillage des petits commerçants ; tout en faisant le procès du négoce, ils ont invité ces derniers à faire chorus avec les ménagères, afin de rendre plus considérable la pression contre les affamés.

Ceux que Delory appelle des « provocateurs » n'ont entraîné personne en prison — pas même Girier-Lorion — mais ils sont en prison ou en exil, tandis que la calomnie coule sur eux.

Ils ne se sont pas occupés des couleurs municipales. Toutes se valent, même dans la répression.

Le seul point où nous sommes d'accord, c'est que les « démolisseurs » ne doivent pas être mêlés aux restaurateurs. Delory veut se « dégager ». C'est « indispensable » pour ses combinasons électORALES.

Pour nous, c'est une question de préféré. Nous ne tenons pas du tout à être confondu avec les gardes-chasse du domaine dont Caillaux-de-Sang est actuellement le régisseur.

B. Broutchouk.



UN BEAU CARACTÈRE

Enfin, on en tient un de ces mystérieux « malfaiteurs » qui jouent leur liberté, leur pain et celui de leur famille pour que justice soit rendue aux cheminots ! Et la presse vendue d'excuse et de réclamer des « sanctions » sévères.

Ce qui agrave le cas du camarade Gourmelon, c'est que, employé à l'arsenal de Brest, ayant l'existence assurée, il a pu pousser la solidarité jusqu'à risquer le bagne en faveur d'ouvriers jetés sur le pavé, et qu'au lieu de s'en repérer, il ait crûment déclaré qu'il n'avait qu'un regret, c'est de n'avoir pu achever son geste vengeur.

D'autre généraux sentiments ne se peuvent comprendre de la part des juges et des journalistes, gens toujours à plat ventre devant les puissants, egoïstes jusqu'à la féroce, et ne connaissant que le luxe et l'avancement.

Mais c'est une raison de plus pour que tous les hommes de cœur envoient à nos généraux et courageux militant l'expression de leur chaleureuse sympathie.

FAITES DES MALHEUREUX

Faites des enfants : c'est pour la Patrie ! clamé les dirigeants aux malheureux. Et voici comment ils récompensent ceux qui en font le plus :

A Puteaux, la famille Travouillon (huit enfants) est expulsée. Nulle part on n'en veut — « une pareille snala ! ».

Six jours durant, ils campent en plein air, devant la porte, sous des parapluies, la mère allaitant le dernier né.

Voir lieux et dates de réunions dans la

res intervient. Alors la municipalité les loge dans une bicoque expropriée.

A Belleville, la famille Bourgine (sept enfants) est également jetée dehors. Les bons de logements donnés par la mairie sont refusés partout avec la plus touchante unanimité. Pensez donc : une vraie tribu ! Sans la solidarité d'un excellent homme, M. Coffinal, débitant en vins, rue Pelleport, qui recueille et nourrit gratuitement tout ce petit monde, c'est l'asile de nuit ou la belle étoile !

Impasse Briare, c'est la famille Quirin, encore sept enfants, qui est dispersée, hébergée les uns parci, les autres par-là, au hasard de la charité. Leurs quatre meubles sont dans la cour, à la merci des ondées.

Et la famille Colin (sept enfants), chassée du 55 de la rue de Romainville ! Et la famille Robin, à Issy-les-Moulineaux (sept enfants encore), congédée rien qu'en raison du nombre !

Tel est le bilan de la dernière quinzaine. Les mères de famille, heureusement (grâce à la propagande néo-malthusienne), commencent à dire comme Séverine, qui conclut, après avoir dressé ce triste bilan :

« Il faut choisir, dirigeants ! Ou des enfants heureux ou pas d'enfants ! »

ATTICISME

Nous savons une clinique d'accouchement, à Paris, où le médecin en chef a une singulière façon de comprendre son rôle moral, qui pourrait être si sécurisable, si réconfortant pour les parturientes.

Celles-ci sont placées dans une salle commune ; au nombre six, huit, parfois davantage elles souffrent et crient ensemble, et la contagion de l'exemple aidant, cela fait un effrayant concert de hurlements humains, comme vous penchez.

C'est alors que M. le médecin en chef se met à hurler lui aussi, mais sur un autre ton.

— Tas de vaches ! Fermez donc vos gueules et ouvrez vos ...ls ! nom de Dieu !

Il est vrai que la clinique en question accueille surtout ces pauvres femmes qu'on appelle des « filles-mères ». Et avec celles-là, n'est-ce pas, à quoi bon se gêner ?

AUX ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

La Patrie est en danger ! Cette fois, ce n'est plus Briand-le-Renfaut qui doit la sauver, mais le requin Caillaux, premier Torquemada de la troisième République. Il a donné des ordres à ses honnêtes laquais et immédiatement une répression féroce a commencé.

Dans le Pas-de-Calais, il y a quelques jours, pendant la grève des ménagères, on a jeté dans les prisons nos meilleurs militaires, Brouthoux, Simon-Ricq, etc.

Des poursuites, il en pleut, et des camara des vont savoir ce qu'il en coûte d'oser parler dans les journaux des familles de nos maîtres.

Voici le rôle des assises du Pas-de-Calais :

Mardi 3 octobre. — Première affaire : Prococation de militaires à la désobéissance. — Emile Bacqueville, âgé de 29 ans, ex-gérant du journal le Réveil Artésien, demeurant à Arvieu.

Deuxième affaire : Injures à l'armée et provocation au meurtre. — Adrien Fallot, âgé de 35 ans, gérant du journal le Réveil Artésien, demeurant à Courrières.

Troisième affaire : Diffamation et injures à l'armée. — Jules Lebrun, âgé de 31 ans, mineur, demeurant à Sallaunes ; Henri Dupuy, âgé de 34 ans, gérant du journal La Révolte, demeurant à Sallaunes.

Heureusement que les camarades du Pas-de-Calais sont accoutumés à ces poursuites. Ce n'est pas l'inquisition républicaine avec sa bande de requins qui aura raison de nous.

Va, sinistre Caillaux, punis, sévès, sois féroce ! Nous espérons que tu arriveras ainsi à l'achever, cette République que nos pères ont acclamée en 1871. Détruis donc dans le cœur du peuple les espoirs qu'il avait placés en cette honteuse Marianne !

Faisant ainsi, tu nous viens en aide, à nous qui voulons vivre et combattre pour détruire le régime des capitalistes et des gouvernements, à nous qui voulons vivre et combattre pour la Révolution, pour le Communisme.

J. Le Brun.

Nota. — Aux dernières assises du Pas-de-Calais, il y avait parmi les jurés deux syndicalistes des mineurs du Pas-de-Calais : le citoyen Maës (contentieux du syndicat), socialiste unité, et le citoyen DeCourt, socialiste unité, maire d'Avion.

Cette fois, il y a encore Broutin, délégué du Syndicat des mineurs, à la sécurité des ouvriers, socialiste unité.

Broutin fera-t-il acquitter les camarades appartenant au Syndicat des mineurs ? C'est ce que nous voulons voir.

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Jeunesse Anarchiste

Afin de ne pas enrayer l'action du Foyer, la Jeunesse Anarchiste va porter son lieu de réunion dans un autre centre que le 20. A cette occasion et pour pouvoir intensifier notre propagande, nous faisons appel à tous les jeunes camarades désireux de propager nos théories communistes.

Voir lieux et dates de réunions dans la

Aux Mexique

Pour le Communisme

de campagne, près San Quintin, force d'Indiens libertaires tomba sur eux à l'improviste. Tous les soldats, au nombre de trente, furent massacrés. Du côté des libertaires, les pertes sont de six tués. Ces Indiens ont fait partie de la guérilla Mosby, à Tiguana.

AVIS

La nouvelle adresse de *Regeneration*, ainsi que de la Junta organisatrice est : 914, Boston str., Los Angeles (Calédonie), Etats-Unis d'Amérique. Tous les envois de fonds doivent être faits à cette adresse au nom du camarade Manuel C. Garza.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Jeunesse du XIII^e et Originaire de l'Anjou Salle de l'Alcazar d'Italie, 128, avenue de Choisy.

Vendredi 29 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Grande soirée familiale donnée à l'occasion du départ de la classe.

Causeur par :

Pierre Martin, du « Libertaire » Jacqueline, de la Fédération Communiste Émile Aubin, libéré des bagnoles Grand concert.

Avec le concours des chansonniers révolutionnaires Lanfou, Guérard, Léon Israël, Paul Pallette, dans leurs œuvres ; De Mmes Lodin Chatel, Jeanne Régine, du Théâtre Moncey ; Marguerite C. Caillie.

Et de Isiard-Clovis, Georges, Claudot, Albert K. J. C., Gallay Delys.

Entrée 0 fr. 30, gratuite aux conscrits sur présentation de leur feuille de route.

Petits Pavés

Le Troupeau humain

Si quelqu'un l'cause de Patrie, Fit-il convaincu, Devant une telle gourmandie, Fouss-hu l'piel dans l'œil, (Chanson du Père Peinard).

C'est dans quelques jours que de pauvres gars vont partir pour faire partie de la « Grande Famille » laissant là leurs vieux parents et aussi, peut-être, une petite amie bien douce et bien gentille qu'ils aiment bécoter, ce qui est meilleur que de faire le picrot sous les ordres de remplaçants qui en font voir de rudes à ceux qu'ils commandent.

Ce départ de la classe va à nouveau donner lieu aux scènes les plus honteuses ; on pourra entendre, ainsi que chaque année, des enfants du peuple hurler des refrains patriotiques ou quelques sales ordures. Je sais bien que quand on crie fort c'est souvent pour se donner l'illusion qu'on n'a pas peur ; et puis aussi, avant de prendre le train, on s'est arrêté chez tous les bistrots qu'on a rencontrés, histoire de se donner un peu de courage et l'on chante à tue-tête, où rit à gorge déployée pour ne pas pleurer comme un enfant. Il est des moments où rien ne ressemble plus à un sanglot qu'un éclat de rire.

Voilà, pauvre troupeau humain, va à la caserne, là où la Mère Patrie, cette matriarche qui n'a jamais fait autre chose que faire souffrir ses enfants, te donnera une livrée à revêtir pour te faire comprendre qu'un soldat n'est que le valet du Capital, de l'Authorité.

Et alors, petit pioupiou, tu devras endurer toutes les humiliations, toutes les insultes dont un gradé l'abreuvera, tu devras courber l'échine, être obéissant et soumis, devoir disparaître ; tu ne seras plus un être humain, mais un numéro, un matricule ; ta conscience n'existera plus, c'est un luron qui n'est permis qu'aux officiers qui te commandent.

Qu'as-tu donc à défendre, pauvre monstre bâtarde ?

Ton bien, où est-il ?

Quand tu allais à l'école, on t'a officiellement inculqué l'amour de la Patrie, vantant la beauté, la grandeur de la France, parlant du drapeau aux trois couleurs qui a flotté en vainqueur sur les champs de bataille ; et tu as cru à ces mensonges. La Patrie, le Drapeau : des mots, des entités, aujourd'hui que tu as vingt ans, regarde, vois où flotte ce glorieux drapeau qui incarne la patrie ; sur les hôpitaux, où des ouvriers, les frères, agonisent usés par un travail sans arrêt ; sur les prisons, où sont enfermés des hommes qui ont été condamnés sur l'ordre de gouvernements impitoyables, pour avoir dénoncé les crimes des puissants du jour ; sur le Mont-de-Piété, réceptacle de tout ce que la misère et la détresse humaines sont venues apporter pour un peu d'argent.

Voilà ce qu'il représente le glorieux drapeau : la Mort, l'Empriisonnement, la Misère.

L'Anarchisme ouvrier

(Suite)

Notre camarade Wintsch nous fit voir, qu'en Suisse allemande, partout où les syndicats sont organisés sur les mêmes bases, les mouvements spontanés de révolte sont impossibles. Les ouvriers ayant de faire grève devant en demander l'autorisation au bureau central, qui peut la refuser, sous peine d'être laissés sans appui et d'être déshonorés par les dirigeants des syndicats.

Les anarchistes, au contraire, doivent développer l'initiative individuelle. Wintsch nous signala une nouvelle forme de grève : Les ouvriers rentrent à l'usine mais ils ne font rien ; au point de vue éducatif cette forme de lutte est excellente puisqu'elle ne sort pas les ouvriers de l'usine et elle habite à l'idée de l'expropriation. Elles dans l'atelier et ne faire que ce que l'on veut c'est ruiner l'autorité patronale. La grève sur le tas est un moyen de plus en plus employé.

Les anarchistes doivent s'efforcer de faire comprendre aux prolétaires que l'ouvrier doit être libre dans le syndicat, celui-ci libre dans la fédération et dans la bourse du travail, et qu'enfin ces deux groupements doivent être libres eux aussi, dans le bureau central ou dans la Confédération. Nous ne voulons pas un gouvernement de haut en bas, mais bien au contraire un libre féodalisme allant de bas en haut.

Les idées que je défends ce soir ne sont pas nouvelles, elles ont été nettement exposées dans le discours prononcé par Ballivet, délégué du syndicat des mécaniciens, au deuxième congrès ouvrier français tenu à Lyon en janvier 1878.

...Se tenir le plus possible en dehors de toute manifestation de la société bourgeois.

Sur le terrain des corps de métiers, pour suivre définitivement la formation de syndicats ; ces syndicats, cependant, ne devraient pas seulement se proposer la défense des salaires, mais l'abolition du salariat, par l'appropriation collective de tous les moyens de production.

Créer partout des cercles mixtes d'études sociales pour la propagande de nos principes.

Fédérer de bas en haut ces syndicats et ces cercles : étendre le plus possible leurs moyens d'action intérieurs et extérieurs ; tâcher de nous mêler à ce qui est le produit de l'activité populaire, en essayant de donner à ses efforts un but large et humain.

En un mot, provoquer dans le sein même de la société actuelle, l'organisation de la société libre de l'avenir ; de sorte que le jour où le développement social amènera la mort de la société bourgeoisie, la société nouvelle soit à côté, toute prête pour la remplacer.

Ces résolutions ne sont pas l'œuvre personnelle de Dallivet ; mais bien le résultat des travaux de la Fédération Jurassienne dont faisaient partie Kropotkin, Herzog, etc. Au reste ces résolutions avaient déjà été discutées au Congrès de la Chaux-de-Fonds qui fut tenu au mois d'août 1877.

Sans les producteurs nous ne ferons rien. Sans l'émancipation totale du prolétariat, pas d'émancipation possible. Tout homme qui n'est pas un producteur est forcément un exploiteur et nous n'avons pas à faire de différence entre ceux-ci.

Wintsch termina sa causerie en invitant les camarades à présenter leurs objections ou leurs vues particulières.

Un camarade des Temps Nouveaux prononça quelques mots sur le syndicalisme qui ne saurait suffire à tout et sur les il-

lusions, que selon lui, les syndicalistes français nourrissent. Certains anarchistes soutiennent même, que seul, le syndicalisme peut amener la libération totale et que toute action autre que l'action syndicale est vainue. Puis le camarade Chrochell prit la parole.

Chrochell déclara que tout en reconnaissant au mouvement syndical une très grande importance et une très haute valeur ; tout en invitant les anarchistes à entrer et à militier dans les syndicats pour faire évoluer ceux-ci dans un sens anarchiste, il ne fallait pas subordonner l'anarchisme au syndicalisme. Il faut, dit Chrochell, qu'à côté du mouvement syndical il existe un mouvement purement anarchiste. Il est nécessaire, pour la vitalité de l'anarchisme, que les anarchistes soient groupés. L'association purement anarchiste est la condition sine qua non de l'intégrité et de la conservation de la doctrine. Une forte cohésion est nécessaire entre les anarchistes pour pouvoir faire un mouvement et des actions révolutionnaires le jour où le syndicalisme failira à sa mission.

Wintsch reprit la parole, et nous dit que, en Suisse romande, tous les camarades étaient d'accord sur la nécessité des groupements anarchistes, car en effet, sans les groupes anarchistes, la conservation de l'idéal communiste est impossible. Les groupements sont indispensables pour lutter contre l'esprit envahisseur des politiciens et contre les illusions que développent l'Etatisme. Répondant ensuite au camarade des Temps nouveaux il déclare qu'il n'avait pas voulu parler au cours de sa conférence du syndicalisme français, car il ne connaissait pas suffisamment celui-ci et qu'il ne voulait pas qu'on pût lui reprocher comme on l'avait fait à Berthoni de parler d'un mouvement qu'il ignorait.

Ce que le syndicalisme a précisément de vivant et de bon, il le doit depuis longtemps à l'influence des anarchistes. Si les camarades négligent les syndicats ceux-ci tomberaient vite dans l'ornière corporative ; mais du même coup, les anarchistes perdraient tout contact avec la réalité ; ils s'useraient en de vaines discussions et en tristes luttes de chapelle, et ils n'auraient bientôt plus aucune influence sur le mouvement social.

Wintsch nous explique ensuite les difficultés de la lutte en Suisse, et l'impossibilité de faire un parallèle entre Genève et Paris. En Suisse, les militants ont à grouper, à organiser des travailleurs de différentes nationalités et de langues diverses. La plupart de ces travailleurs sont de nationalité italienne ; ils ne font que traverser la Suisse, ils n'y séjournent qu'une saison, que quelques mois. La besogne d'organisation est toujours à refaire. « La lutte est très pénible, car en plus de cette besogne, toujours renouvelante, nous avons à lutter contre l'esprit de démocratie bourgeoisie suisse, et contre l'organisation autoritaire des syndicats centralistes. »

Prenant la parole, le camarade Dumas, qui connaît Berloni pour avoir lutté côté à côté avec lui pendant longtemps, il croit que les idées de Berloni n'avaient pas été comprises des militants parisiens.

« Pour Berloni, la C.G.T. française, déclaré Dumas, est l'idéal comme organisation de combat de la classe ouvrière. »

Plusieurs camarades protestèrent et Wintsch déclara que tout en étant certain qu'il pensait comme Berloni, il ne voulait pas interpréter les idées de celui-ci.

En écoutant Wintsch, exposa un camarade, j'ai constaté que celui-ci oubliait toute la question morale qui est contenue dans l'anarchisme.

Henri Chapey.

L'économie, soutient ce camarade, n'est pas la question la plus importante à résoudre dans une société. Il faut éduquer les individus ; on ne peut pas changer la société sans éducation ; que demain le socialisme soit assez fort et qu'il supprime le capitalisme, celui-ci renaitra, car le syndicalisme ne forme que des autoritaires. Très souvent les prolétaires sont dans leurs familles plus tyranniques que les bourgeois eux-mêmes. Ce sont les ouvriers qui sont responsables du capitalisme. S'ils n'étaient pas des abrutis et des autoritaires la société actuelle n'existerait pas. Un très grand nombre d'ouvriers font des métiers de luxe inutiles, et beaucoup font des métiers nuisibles, par exemple : les ouvriers des arsenales, des armureries, des distilleries, etc... Il ne faut pas prendre la cause pour l'effet. Ce n'est pas la propriété privée qui a engendré l'autorité. C'est au contraire l'autorité qui a causé et qui perpétue l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le camarade Wintsch réfuta victorieusement cette argumentation. Il se refusa d'abord à discuter si c'est la propriété qui procède de l'autorité ou si c'est l'inverse. « Cette question, dit-il, n'a aucune importance et c'est perdre son temps de vouloir la élucider.

Les camarades de la Suisse romande pensent eux aussi que l'éducation est nécessaire, et nous avons créé à Chailly, près de Lauzanne, une école libertaire qui compte une trentaine d'élèves. Mais nous ne nous illusionnons pas, car nous savons très bien que la révolution sociale ne sera pas faite parce que nous aurons éduqué quelques enfants. Ce serait un leurre que de compter exclusivement sur la propagande individuelle. » Enfin il demanda aux camarades si l'on pouvait raisonnablement, lorsqu'on se trouvait en présence d'un misérable qui toute sa vie a habité dans des taudis, qui toute son existence n'a jamais mangé à sa faim, lui dire comme les chrétiens : « Le salut est en toi, ne reste pas abruti, éduque-toi ». Si l'on tenait un pareil langage aux parias ils ne comprendraient pas. L'éducation n'est possible que dans l'action.

Puis examinant la question des métiers intitulés et même nuisibles qu'exigent certains ouvriers, Wintsch fit remarquer que ces travailleurs n'étaient pas eux non plus responsables et que le déterminisme social qui les avait obligés à exercer certains métiers les empêchait de fuir leur situation, même s'ils en avaient l'envie et la volonté. Là encore, point de salut en dehors de la transformation sociale. Examinant l'importance numérique de ces corporations, le camarade Wintsch démontre qu'ils ne comprenaient pas plus en réalité dans la masse ouvrière, que ne comptaient dans la direction du courant la goutte d'eau qui, dans les chutes du Niagara, retombe après avoir frappé les roches.

Pour résumer, dit Wintsch, trois idées sont à la base de mon exposé : Toute la vie sociale repose sur le travail.

Les ouvriers se sont groupés de tout temps et le nom de ces associations peut changer, la besogne de lutte existe toujours ; plus tard nous devons espérer que ces associations assureront l'organisation de la production. A côté des syndicats, un mouvement purement anarchiste est nécessaire pour maintenir l'idéal révolutionnaire contre le corporatisme, pour faire contrepoinds aux agitations des politiciens et pour faire pénétrer dans le syndicalisme nos idées de liberté et de fédéralisme.

Henri Chapey.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.

Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Crime de Soudard

Contre la Guerre

Une grande Manifestation.

Les ententes possibles

Le peuple de Paris se réveillerait-il ? Cela fut en tous cas un grand réconfort pour tous les révolutionnaires que cette grande manifestation de l'Aéro-Park où 60.000 travailleurs sont venus crier leur haine de la guerre.

Nous avons enfin revu le Paris de la Commune. Espérons que nous le retrouverons aux heures décisives.

Si la presse stipendiée a diminué à dessein l'importance et la signification de notre protestation, c'est que cette attitude est conforme à son rôle de servante des puissances d'argent et du Pouvoir.

Cependant, les appréciations ont été divisées.

L'entente entre l'Union des Syndicats de la Seine et la Fédération Socialiste a été interprétée diversement ; aussi convient-il de remettre les choses au point. Et puisque certains socialistes ont exprimé à cette occasion leur opinion, nous pouvons exprimer la nôtre — elle sera moins tendancieuse.

Cela viendra un jour ou l'autre, bandits, soyez-en sûrs.

Quant aux cultivateurs qui applaudissent aux mesures des gouvernements, qu'ils méditent donc un peu sur ce simple fait : En temps ordinaire la ville de Creil met gracieusement à la disposition des réfugiés de l'Oise son hôtel de ville, pour qu'ils y viennent arrêter, chaque année, les prix qu'ils paieront aux cultivateurs leurs pommes de terre ; et ceci sans s'occuper si ces prix seront suffisamment rémunérateurs pour les producteurs, lesquels n'en sont pas moins obligés d'en passer par la guerre.

Mais le jour où ce sont les habitants de la ville qui se sont mis en tête de fixer les prix des denrées nécessaires à leur subsistance, ils voient leur hôtel de ville transformé en caserne, et les cohortes très républicaines les charger et les sabrer énergiquement !

Eugène Garré.

Procurez-vous-le en vous abonnant.
Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés.

Le "Pioupiou" est paru

Le Pioupiou de l'Yonne vient de faire son apparition.

Comme nous l'avons dit, il est presque complètement consacré à la propagande anti-guerrière.

De superbes dessins de Paul Poncet, de Villette, de Grados, illustrent le texte.

Sommaire : Plutôt l'Insurrection que la Guerre, Un Sans-Patrie. — La Protestation des Peuples, la Rédaction, — La Guerre et la Paix, Anatole France. — Contre la Guerre, Guy de Maupassant. — Armée et Révolution, Paul Grados. — Sur le Seuil de la Caserne, Un Conscrit. — L'Idée de Patrie, Paul Campana. — La Mort du Héros, P. Vigné d'Octon, etc.

Ceux de nos camarades souscripteurs qui, par suite d'erreur ou d'omission, n'auraient pas reçu leur journal, ou n'auraient pas reçu le nombre d'exemplaires demandés, sont priés de ne pas nous tenir rigueur et d'envoyer leurs réclamations à M. l'Administrateur du Pioupiou de l'Yonne, 52, rue Théodore-Henry, à Sens.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Depuis que je suis à Pithiviers, tous les colis que je reçois sont visités, les papiers qui les enveloppent déchirés. De plus, ces colis me parviennent avec de forts retards, très préjudiciables à la vente. Dans le dernier quinze jours 8 journaux de la semaine. Enfin, un colis de vêtements expédié à Trézéle par ma compagnie, m'est parvenu en retard et complètement défaillant.

Sous quel régime sommes-nous donc, et où veulent en venir avec ces tracasseries imbéciles ?

Emile Hamelin.

L'Initiation Sexuelle

Deux mots de l'Auteur

Tout en disant le bien qu'il pense de l'Initiation Sexuelle, le camarade Grave lui a fait, entre autres, un reproche qui serait grave — il n'y a pas d'autre expression — il était fondé. Jean Grave a bien voulu me le préciser dans une lettre particulière et je l'en remercie, à cette place, sincèrement.

« Les questions que les enfants posent dans cet ouvrage, dit-il en substance, s'arrêtent parfois juste au moment où elles seraient les plus embarrassantes pour les parents, et par la l'autre a esquivé des difficultés. »

L'objectif que j'ai poursuivi consistait précisément à indiquer aux parents les réformes à la fois vérifiables, formulées avec tact et dosées selon l'âge, qu'ils pouvaient faire aux questions de leurs enfants. J'ai choisi les plus importantes et les plus embarrassantes qui soient.

D'autres, très embarrassantes également pour les parents non préparés, pourraient être posées, je le reconnais volontiers. Cependant il fallait se borner. De « pourquoi ? » en « comment ? » les enfants ne s'arrêtent plus. S'efforcer de satisfaire, dans un livre, à toutes les interrogations possibles, serait préparer une lecture terriblement fastidieuse.

Je le répète, j'ai choisi les plus évidentes. Par les réponses que j'y ai faites, les lecteurs pourront aisément trouver toutes celles qu'il convient de donner. Il n'y a qu'à suivre la méthode indiquée.

Les critiques jusqu'ici ont bien voulu reconnaître que la méthode est bonne.

N'est-ce pas ce qui importe ?

G. Bessière.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »
Laicul, 1 fr.; Barreau, 1 fr.; Plet, 1 fr.; Perraton, 2 fr.; Deflandre, 1 fr. 50; Morel, 2 fr. 25; Barreau, 1 fr.; J. Long, 1 fr.; Lucien, 2 fr. X., de la part de Dauthuille, 1 fr. 50; Beloni, 0.50; Eug. Vignes, 0.90; D. 0.25; Morvan 1 fr.

POUP LES MEXIQUINS
Plet 1 fr. — Par l'intermédiaire de la G. S. que l'on abatte les curés F. Gonget 1 fr.; Pechet 1 fr.

LA POIGNE

Chacun son tour

Après avoir poursuivi, incarcéré la plume ou le crayon coupables de stigmatiser ses abus, l'autorité s'ingénie à paralyser, sinon à supprimer toute propagande qui s'attaque aux derniers vestiges de respect et de crainte formant ses principales assises.

La Liberté devient de plus en plus une étiquette trompeuse sous laquelle la tyrannie est toujours à l'affût du moindre prétexte pour lui permettre d'exercer ses tracasseries mesquines autant qu'inéficaçes.

Depuis deux ans, le groupe artistique syndical de propagande organisait à la Bourse du travail des fêtes familiales éducatives gratuites auxquelles il conviait de préférence les femmes et les enfants.

Le programme de ces matinées différait totalement de ceux des « bengalans » et cinématographes qui offrent au public des attractions où l'inégalité dispute au mensonge impudent, et quoique les exécutants amateurs fussent loin de posséder toutes les ficelles du métier d'artiste, les réunions du groupe assemblaient un nombre très respectable d'auditeurs et surtout d'adultes.

Un tel scandale ne pouvait se prolonger sans exposer l'ordre bourgeois et républicain aux pires catastrophes : aussi l'omnipotent fonctionnaire de la Préfecture vient-il mettre un terme.

Par un récent ukase, il interdit au groupe l'usage de « son » immeuble, donnant comme motifs de sa décision que : le dit groupe n'est pas une organisation adhérente à la Bourse ; que ces matinées tendent à transformer la Bourse en lieu de spectacles ; enfin — celui-ci est le plus réel — à cause des tendances antimilitaristes des révélations interprétées.

C'est fort bien, mais notre ineffable préfet a-t-il pensé pouvoir empêcher totalement l'action du groupe ? Si oui, son erreur est grande et le groupe lui déclare qu'il défaudra de l'édifice municipal où les ouvriers sont si peu chez eux, ne manquera pas d'autres salles pour continuer sa besogne.

Les difficultés seront peut-être accrues, mais l'effet cherché n'en sera pas moins obtenu.

Et puis par ces temps de répression à outrance et d'« interdictions » de tous genres, les copains du groupe auraient été froissés s'ils ne s'étaient vus l'objet des attentions spéciales de nos oissons radicaux, s'efforçant d'imiter l'aigle moscovite.

Tony Gall.

L'Agitation

DANS LE XIX^e

Une fête

Ce fut une fête réussie, certes, que celle organisée par la 1^{re} section de la Fédération. Plus de 250 camarades avaient répondu à l'appel : c'est un réconfort et un exemple.

Un exemple pour certains, car dans cet arrondissement ou jamais un groupe n'avait, par la ténacité de quelques-uns aujourd'hui la propagande commence à prendre de l'ampleur : un réconfort, car cela fait présager un avenir où notre propagande deviendra un des principaux facteurs de l'évolution sociale. Successivement, l'on entendit dans leurs œuvres, les camarades chansonniers et du groupe théâtral de la section du XX^e, puis une allocution du camarade Jacquemin.

Cette fête, nous en sommes sûrs, nous vaudra du recrutement pour la section et la fédération.

SAINT-OUEN

Les travailleurs de Saint-Ouen ont enfin fait d'en avoir assez des politiciens. Samedi avait lieu un compte rendu devant le Comité socialiste Meslier : ce compte rendu devait servir en même temps de meeting contre la guerre et la cherté des vivres.

Le quinz'mille voulut profiter du moment pour insulter la « populace » du Nord qui se révolta contre la cherté des vivres. Mal lui en prit, il fut sufflé avec énergie. Que cela lui serve de leçon. Quant à nous, camarades audoniens, il est temps de venir grossir les rangs des organisations révolutionnaires et de préparer la révolution sociale.

TROYES

Les politiciens à l'œuvre

A la suite de l'action directe, toute spontanée, des ménagères de notre ville, les prix des denrées alimentaires avaient été baissés sur le marché. C'était trop beau ; on s'était passé de l'engagement politique, cela ne faisait pas l'affaire des collectifs qui tiennent les organisations ouvrières dans leurs mains. On les vit donc, dans une réunion, flétrir l'action directe et le sabotage et conseiller aux ménagères de ne pas se mêler « aux agents provocateurs ».

Aussi des le lendemain tout rentrait dans le calme. Nos socialistes ont bien publié un tarif des denrées, mais quant à son application... le peuple peut attendre sous l'orme. Ce ne sont pas leurs carnavalesques manifestations qui feront obtenir le moins de avantage.

Autre fait à l'actif de ces politiciens. Une grève de solidarité avait éclaté à l'usine Mauchauflé ; cinq ouvriers ayant été diminués, trois cents s'étaient mis en grève. Les socios leur conseillèrent, selon leur tacitique, de ménager l'exploiteur. Le résultat fut qu'un bout d'un mois de grève ils durent rentrer la tête basse et que l'arrogance patronale s'en accrut d'autant.

Cette arrogance est devenue telle que l'autre jour le directeur de l'usine, le sieur Petit, congédiait le camarade Contat, secrétaire du syndicat. Mais à ce coup les ouvriers se sont révoltés. Après s'être réunis à la Bourse du travail, ils décidèrent, au nombre de mille, d'attendre le directeur à la sortie de midi pour lui infliger une correction. Averte à temps la gendarmerie

vint au galop et 75 d'entre eux durent accompagner le directeur à son habitation, où il trouva toutes ses vitres brisées.

Le lendemain les ouvriers et rebrousseurs étaient présents à l'usine furent tous mis en huitaine. A cette nouvelle le chambard recommença ; mais alors le matériel fut endommagé, le bureau du directeur mis à sac. Ce que voyant, les patrons mirent les pouces et suspendirent la huitaine.

Ce sont là des faits remarquables et qui font bien augurer de l'avenir, car c'est la première fois que l'action directe est employée dans notre ville.

Montperain.

SAINT-NAZAIRE.

On sait que la journée du 4 septembre depuis longtemps désignée et attendue par l'exploiteur Adam comme devant être l'écrasement complet des grévistes, a été pour lui la plus nefaste. Tout d'abord comme rentré à l'usine, fiasco complet. C'est en vain qu'Adam avec tout l'état-major des pourvoeures de l'Hôtel Lafayette, lorgnaient pendant des heures à la porte de l'usine : ils ne virent rentrer que les 25 lâches qui servent depuis deux mois au nettoyage des œuvres. Mais s'ils ne virent rien entrer ni pointer à l'horizon, ils entendent les rumeurs, les huées, les protestations énergiques de 800 grévistes avec leurs femmes et compagnes qui, pendant toute une longue journée, et quelque peu le lendemain, infligèrent aux défenseurs du capital et du patronat, une correction magistrale.

Pour une fois, la gendarmerie a éprouvé, et dans les grands brûlages. Elle le méritait depuis longtemps. Et puis, ces messieurs, depuis les officiers, se sont permis d'avancer que ce n'était pas fini et qu'ils auraient leur revanche. Profitons-en pour les prévenir que la revanche du prolétariat, pourra être plus terrible que toutes les réprésailles qu'ils combinent dans leurs cervelles sanguinaires de chiens de garde d'Adam et consorts.

Vainqueurs, les ouvriers se sont montrés très magnanimes. Un peu trop à notre avis. Ils sont en lutte contre le capital qui ne leur en passe pas une ; ils n'avaient qu'à en profiter, qu'ils s'en souviennent un autre fois. Dépit, le directeur Adam a osé téléphoner, puis écrire à son administration, que si la rentrée avait échoué, c'était à cause du manque de forces policières et militaires. Et aussitôt l'Administration préfectorale et gouvernementale, d'accueillir au désir de cet échoué directeur.

Adam est servi à souhait. On lui a envoyé des dragons ; avec les gendarmes, sa garde du corps est complète. Mais hélas, cette garde est encore incapable de faire prendre à un seul ouvrier le chemin de l'usine. Il en sera ainsi tant que l'arrogance d'une Direction et d'une Administration aux abois ne diminuera pas.

Si ces messieurs sont aveugles au point de ne pas voir qu'il y a quelque chose de changé chez les ouvriers, tant pis pour eux. En tout cas, nous leur répétons à satiété, que la chaussée à clous et la machine à bosser, c'est-à-dire en l'occurrence, les andouillettes des pêcheurs, ne sont pas fatigués.

La violence n'a jamais pu réduire des hommes libres.

S'en apercevra-t-on en haut lieu ? Je ne le crois pas, car nos gouvernements eux-mêmes sont pour la manière forte. Il est vrai que ce ne sont pas eux qui paient les poits cassés.

Dans une magnifique manifestation, ont eu lieu les départs d'enfants de grévistes, pour Nantes et Couëron. L'exode va se poursuivre, sur la Montagne, Le Pellerin, Saint-Nazaire, etc.

La lutte continue. Les grévistes de Basse-Indre, puissamment organisés et armés pour la résistance se défendront jusqu'au bout et par tous les moyens. Il n'y a qu'un moyen d'en finir, c'est comme l'on dit les grévistes dans leur dernière affiche, que l'exploiteur Adam fasse le geste que l'opinion publique lui réclame depuis 80 jours. Le fera-t-il ?

Le Bi-Métal.

LE MANS

L'émancipation féminine dans la Sarthe

L'Association féminine du Mans dont nous annoncions dernièrement la fondation compte aujourd'hui 126 membres. La cotisation n'étant que de dix centimes par mois, il y a lieu de penser que le groupement n'est pas au bout de ses succès.

Bien que modérée, la propagande des idées émancipatrices (néo-malthusianisme compris), qui est faite dans cette association, peut rendre de grands services, car elle atteint un milieu très difficile à toucher.

Dans la deuxième réunion publique qui a eu lieu le mois dernier, un sociétaire ayant parlé des progrès de l'éducation en Angleterre où un cortège composé de 40.000 femmes se déroulait récemment dans les rues de Londres, la vice-présidente tint à déclarer : « que les femmes anglaises ne viennent qu'un but politique, tandis que l'association du Mans va plus loin et veut le bien-être de la femme, dont la situation actuelle est intolérable. »

Il faut, dit-elle, secouer cette torpeur, car de malheureuses femmes sont réduites à l'état d'animaux domestiques. Groupons-nous, unissons-nous, faisons une propagande des plus actives pour que la femme soit un être humain digne de marcher aux côtés des hommes.

Le féminisme est éclipsé en ce moment par la question de la cherté des vivres ; il est tout naturel qu'avant de songer à s'émanciper la femme veuille d'abord manger. Mais viennent des années meilleures, le féminisme prendra une violence et une ampleur inconnues jusqu'ici.

Sans être prophète, on peut affirmer que par la force des choses il en sera du féminisme comme il en a été de l'anarchisme depuis vingt ans et du syndicalisme depuis dix ans.

Avertis à temps la gendarmerie

vint au galop et 75 d'entre eux durent accompagner le directeur à son habitation, où il trouva toutes ses vitres brisées.

Le lendemain les ouvriers et rebrousseurs étaient présents à l'usine furent tous mis en huitaine. A cette nouvelle le chambard recommença ; mais alors le matériel fut endommagé, le bureau du directeur mis à sac. Ce que voyant, les patrons mirent les pouces et suspendirent la huitaine.

Ce sont là des faits remarquables et qui font bien augurer de l'avenir, car c'est la première fois que l'action directe est employée dans notre ville.

LE CHAMON

Contre la guerre, tous debout !

Dans quelques jours peut-être, si nous n'y prenons garde, le fracas des canons réveillera de leur apathie les masses populaires. La besogne, à ce moment, ne manquera pas aux camarades libertaires. C'est à eux qu'incomberont les actes virils et férocs. C'est à eux que va échoir la tâche immense de soulever contre les gouvernements assez criminels pour déchaîner une guerre, le peuple révolté contre l'atroce boucherie.

Il serait urgent, il me semble que dès à présent, sans bluff, sans farfante, mais avec la conviction d'enverguer utilement, il serait urgent, dis-je, que dans chaque localité les camarades se réunissent et envisagent froidement des moyens à employer, pour le cas où la guerre éclaterait.

Ce qu'il faudrait aussi, ce serait de dévoiler dès aujourd'hui les horreurs des champs de carnage, de susciter dans tout le prolétariat un immense et universel sentiment de réprobation, contre les requins coloniaux qui multiplient les incidents pour avoir leur guerre.

Cette besogne est urgente et nécessaire, afin que le jour de la mobilisation, ce soit tout le peuple qui, d'un même élan, s'insurge contre ses maîtres voulant le conduire à l'abattoir. Que tous, donc, nous fassions dans notre modeste sphère d'action toute la propagande nécessaire. Que notre cri de ralliement soit encore et toujours : A la guerre, répondons par la révolution !

Léopold Nicolaeff.

Communications

Fédération communiste révolutionnaire, Section du 18^e

— Aux camarades du dix-huitième.

Le moment du départ de la classe ouvrière, la 18^e section a pensé à vous réunir ainsi que les camarades consuls. Que tous donc assistent en nombre à la balade champêtre organisée par la 18^e section dans les bois de Montmorency le dimanche 1^{er} octobre.

Départ à 7 h. du dimanche matin, garé du Nord.

Programme sous bois, jeux, déjeuner champêtre.

Concert en plein air avec le concours des chansonniers révolutionnaires. Retour à 7 h. 1/4

lundi, les lundis de 9 h. à 10 h. 1/2 : Egalitaire, rue Sambre-et-Meuse, les mercredis de 9 h. h. 1/2 : Groupe socialiste du 11^e, 9, rue du Général Blaise, les lundis de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, les jeudis de 9 h. à 10 h. 1/2 : U. P. Zola, 35, rue Plancharat, les

lundis de 9 h. à 10 h. 1/2.

Cours supérieurs pédagogiques tous les mercredis de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2, rue Compans.

La Naturie Bonnery fera une conférence le dimanche 1^{er} octobre à 3 heures, 115, route d'Orléans, Montrouge. Il traîtera de la manière de vivre en égalitaire, et libre.

La Mus Rouge (chansonniers révolutionnaires) dimanche 1^{er} octobre, Maison Communale, 49, rue de Bretagne, à 9 h. du soir. Première goûter de la saison, 0,50 pour les frais.

ANICHE

Réunion au salon du syndicat le dimanche 1^{er} octobre à 5 h. du soir. Causerie sur le militarisme et l'antimilitarisme anarchiste.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale, bar du Quinconce, 63, allées des Capucines. Dimanche 1^{er} octobre courant assemblée générale de tous les membres.

L'ordre du jour étant très chargé tous les camarades se feront un devoir d'assister à cette réunion.

ROAUME

Groupe d'éducation sociale. — Réunion jeudi 5 octobre à 8 h. à la Bourse du Travail. Tous les lecteurs du Libertaire, des Temps Nouveaux, de la Guerre Sociale, de la Bataille Syndicaliste sont cordialement invités.

Décisions à prendre pour de prochaines réunions. Questions diverses.

THIERS

Le groupe anarchiste fait un pressant appel aux camarades des groupes d'études et néo-malthusiens et à tous les amis désireux de coordonner leurs efforts dans un but déterminé. Ils les invite à se réunir samedi 30 courant à 8 h. à la Bourse du Travail.

Entente pour la conférence Lorulot qui traitera : « Ayons peu d'enfant ».

GAMBIA donne rendez-vous 29, rue Ramey, à 8 h. 1/2 précises.

8 h. 1/2 précises.

VOLUME

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin) 1 * 1 18

L'Anarchie, son but, ses moyens 2 75 3 2

La Conquête du Pain (Kropotkin) 2 75 3 25

La Société (Elzbacher) 3 * 3 50

La Syndicalisme révolutionnaire (G. A. Vaillant) 1 25 1 75

La Vieilleuse universelle (Sébastien Faure) 2 75 3 25

La Révolution et l'idéal anarchique (E. Grivel) 2 75 3 25

Œ